

Il raconte ses chansons

Ce vendredi, Pierre Rapsat lance, au Forum de Liège, un nouveau spectacle avec lequel il partira en tournée au mois de septembre. Ce sera, bien entendu, l'occasion de réentendre ses plus grands succès de toujours. Mais aussi - si ça n'est déjà fait - de découvrir les chansons de son nouvel album, *J'ouvre les yeux*. Dix chansons qui évoquent chez Pierre Rapsat des souvenirs et des anecdotes. Il nous les a racontées une par une.

J'ouvre les yeux. Je n'ai pas pensé d'emblée la sortir en 45 tours. Par contre, dans mon esprit, elle a toujours été la chanson d'ouverture de l'album. J'ai voulu, ici, composer un album à travers une atmosphère, un certain mystère et une écriture à la limite du fantastique. C'était bien d'ouvrir cet album par une chanson d'amour qui, si on le veut, permet deux lectures différentes. Ce qu'il faut en retenir, c'est qu'en amour, la lumière vient de l'autre.

Lorelei 1990. Quand les événements de Berlin se sont produits, beaucoup plus tôt que chacun l'imaginait, nous avions pratiquement terminé l'album. Mais nous avons quand même voulu faire un titre très rapidement sur ces journées historiques qui marquent la fin d'une décennie et le début d'une autre. Mais j'ai voulu le traiter avec un certain recul, sans trop parler des événements en question. Juste quelques évocations. Comme un polaroid sur la fin d'une époque.

Cœur d'ange, t'as rendez-vous avec le diable. Une chanson d'atmosphère. Une de mes préférées. J'ai commencé l'écriture un jour à cinq heures du matin, elle était en boîte. J'avais demandé à Rony Brack, l'orchestrateur, un arrangement un peu latin, un peu tango. J'ai toujours été sensible à la musique de Piazzola. Rony a parfaitement compris l'esprit dont je rêvais. Ushuaïa, droit vers le soleil. On ignore qu'Ushuaïa est le nom du dernier village habité avant

le Pôle Sud. D'où le titre du magazine de l'extrême, à la télévision. Pour moi, c'est un cri de ralliement. Et j'ai voulu dédier cette chanson à Catherine Destivelle, la championne de l'escalade à mains nues. Quand je vois ces gens, sur leurs falaises immenses, j'admire toujours à la fois la performance et les paysages. En observant, chez moi, les oiseaux, lorsqu'ils forment des cercles dans le ciel pour rechercher leurs proies, j'ai imaginé que si Catherine Destivelle devait se réincarner, ce serait sous la forme de ces oiseaux imaginaires des légendes anciennes. Cela m'a donné envie d'écrire cette chanson qui correspond très bien à l'esprit de l'album.

Singapore Sling. L'an dernier, j'ai diné au Raffles Hotel, de Singapour, et on m'y a servi le Singapore Sling, un cocktail mondialement connu, qui fut imaginé, là-bas, par un barman du début du siècle. Derrière moi, un orchestre animait le repas, avec des violons, une clarinette, un piano... Toute une atmosphère se dégageait que j'ai voulu rendre. Sur place, j'ai pris des notes. Puis j'en ai fait une nouvelle de trois pages, où j'imaginai une rencontre entre les différentes personnalités d'époques différentes qui ont diné là-bas : Chaplin, Hitchcock, Ava Gardner, Grace Kelly, Bowie... Finalement, c'est devenu une chanson sur un temps révolu. Aujourd'hui, à Singapour, les vieux quartiers disparaissent et la ville devient une cité à l'américaine.

Où tu veux, quand tu veux. Ce sera probablement le prochain simple extrait de l'album. C'est une chanson dansante. J'aime bien avoir ça sur un album. Les musiciens se sont éclatés. Sur scène, ça permet de bouger. Mais je compte surtout sur mes danseurs qui font ça beaucoup mieux que moi.

Quelleque chose a changé. J'avais envie d'aborder le thème de l'environnement et de l'écologie. Mais je ne parvenais pas à trouver l'angle. J'avais peur de sombrer



DOCUMENT DH

dans le discours. Mais les images qui existent ne manquent pas. L'homme a passé le plus clair de son temps à massacrer et à humilier ses semblables. Ensuite, il s'en est pris aux animaux. Maintenant, à l'environnement. D'où l'idée : le mauvais esprit a quitté les villes et il est allé brûler les torets de Kaoni. Je pense que le profit ne justifie pas les massacres et qu'il est navrant d'en arriver là pour justifier un tel niveau de civilisation.

Le cri de la ville. Quand on est seul dans une ville, on imagine aisément une femme mystérieuse... Le cri de la ville est une espèce d'appel qui a quelque chose d'enveloppant et de fascinant.

La légende d'Hiva Oa. Evoquer Brel dans une chanson est un exercice très dangereux et délicat, surtout pour nous, Belges, qui sommes plus concernés encore. Que dire de plus que les autres, sans tomber dans le sentimentalisme

Une première à Liège, ce vendredi. Mais la grande tournée nationale de Pierre Rapsat ne démarrera vraiment qu'au début de l'automne.

ou le chauvinisme bêta ? L'île Hiva Oa, dans les Marquises, est celle où Brel a été enterré. J'ai donc imaginé un pêcheur d'étoiles qui s'en va. Je me suis mis un point d'honneur à ne pas citer son nom, dans la chanson. D'abord par pudeur. Ensuite parce que j'ai voulu davantage le faire respirer que le faire exister. Si j'avais dû faire un tableau sur Brel, j'aurais choisi de le situer dans les îles, avec l'océan autour et lui, quelque part, en filigrane, dans le ciel.

L'éclat de Vega. Vega est l'étoile du ciel qui a le plus d'éclat. J'ai voulu inventer une légende, une histoire qu'on pourrait raconter aux enfants.

Recueilli par Eddy Przybylski